

Q01. QALAA, QAL'A, QALEA, LQELEA...

Le terme *qalea* – en réalité en berbère : *lqalea* ou *lgalea* car l'article arabe est toujours conservé – est un emprunt à la langue arabe *qalea*, « forteresse, citadelle... ». Il a remplacé ou tend à remplacer dans plusieurs dialectes berbères, dont le chaoui et le kabyle, les termes berbères *iyram/ayram* (et fém. *tiyramt/tayramt*), « village/ville fortifié(e)/citadelle » (touareg, tamazight...) et *agadir*, « grenier/entrepôt fortifié » (chleuh) ; c'est précisément ce dernier sens qu'a pris *lgalea* en chaoui dans les Aurès, région où le mot est célèbre par les fameuses « guelaa » de Baniane. On notera que même là où l'emprunt *lqalea* tend à s'imposer, le terme berbère *iyrem / tiyremt* reste bien présent dans la toponymie (en Kabylie, par exemple).

Salem CHAKER



Les « guelaa » de Baniane, Aurès (vue ancienne (vers 1930)).

Q02. QALAA des BENI ABBES / LQELEA N AT EBBAS

« Les Ath Abbas ont toujours maintenu leur liberté, sans payer aucun tribut ni au Roi, ni au Prince. En 1550, ils avaient pour Chef Abdelafis (Abdelaziz), l'un des plus braves guerriers de l'Afrique. ». Marmol, 1573.

Il y a de cela 500 ans, le royaume indépendant des Ath Abbas [*At Ebbas*] voyait le jour dans les Bibans. On connaît bien aujourd'hui le rôle politique, militaire, économique et industriel de cet état, notamment après la prise de Bougie par les Espagnols (1510) et les efforts de fédération de Sidi Abderrahmane (mort en 1500) et de structuration de son fils Ahmed (mort en 1510). Il n'en est pas de même de la tradition d'enseignement. Or, de nombreux indices laissent à penser que la région des Bibans a abrité des

activités intellectuelles significatives dès le XI^e siècle. A cette époque, la Qalaa des Ath Abbas n'était qu'un poste d'observation au niveau de *Tariq as-Sultân* et un point de garde pour surveiller les Portes de Fer.

C'est cependant en 1510 qu'elle devient de fait une capitale politique et militaire. De nombreux témoignages permettent de se faire une idée précise du noyau urbain de la cité et de la vie des habitants. Il en est de même pour les activités économiques et les traditions industrielles. Quant aux exploits guerriers du sultan Abdelaziz (mort vers 1559) et aux actions de développement d'Ahmed Amokrane (mort vers 1596), ils sont rapportés par de nombreuses sources autochtones et espagnoles. C'est à cette époque que la *Qalaa n At Eebbas* a consolidé son statut de centre d'enseignement, grâce notamment à ses rapports privilégiés avec les autres institutions scientifiques de la région, ainsi qu'avec celles de la vallée de la Soummam.

Le contexte mondial (XV^e - XVI^e siècles)

La fin du XV^e siècle correspond à une période où des bouleversements importants ont eu lieu dans le monde : les derniers musulmans sont chassés d'Andalousie et l'Amérique vient d'être découverte par Christophe Colomb. Par ailleurs, les deux plus grandes puissances de la planète (les pouvoirs Espagnol et Ottoman) s'affrontent dans une terrible guerre mondiale.

Jusqu'à l'occupation espagnole (1510), Béjaia et sa région appartenaient au pouvoir hafside dont la capitale était Tunis. Dans ce « conflit mondial », ce pouvoir local prit position pour les Ottomans. Ainsi, vers 1495, les corsaires Kamel Raïs et Piri Raïs hivernaient à la zawiya Sidi Touati (Béjaia). C'est à cette époque que Sidi Abderrahmane (mort en 1500 – son mausolée se trouve à Takorabt – commune d'Ighil Ali) s'installe sur le site de la Qalaa des Ath Abbas et initie un processus qui va lui donner un statut. En effet, il fédère les villages de la région autour de lui.

Les Bibans, les Portes de Fer et la tribu des Aït Abbas [*At Eebbas*]

La Qalaa des Ath Abbas est située à l'extrémité du défilé des Bibans. Elle occupe un plateau d'environ 6 km² à une altitude de 1 300 m par rapport au niveau de la mer, au nord de Bordj Bou Arreridj (50 km) et à une centaine de kilomètres de Bejaia. Elle n'est accessible qu'à partir d'un chemin carrossable, tracé par les Français après l'occupation de la cité.

Le D^r Shaw, voyageur anglais qui visita le lieu au tout début du XIX^e siècle, donne une description de cette zone géographique un peu particulière :

« Entre les montagnes des Béni Abbas, à quatre lieues au Sud-Est des Ouled Mansour, passe un défilé très étroit, qui pendant l'espace d'environ quatre cent toises est bordé de côté et d'autre de rochers très escarpés qui sépare chaque vallée en forme de portes de la largeur de six à sept pieds ».

Quant aux habitants de cette région, le témoignage d'un colon de la première heure permet de s'en faire une idée précise :

« La tribu des Béni Abbès est la plus importante de la Vallée de la Soummam. Son territoire est très fertile. Il est très riche en céréales, huile d'olive, fruits divers, miel et cire. Elle a de beaux pâturages et beaucoup de bestiaux de toutes espèces ».

En particulier, il affirme qu'à cette époque (1833) : « La Tribu des Béni Abbès pouvait mettre sous les armes trois mille fantassins ».

La Qalaa, capitale d'un royaume indépendant

L'édification de la Qalaa en tant que capitale du royaume indépendant des Aït Abbas remonte au début du XVI^e siècle. Son noyau urbain est donc dû au démembrement, voire à la chute des royaumes musulmans du Maghreb. En effet, les deux fils du sultan Hafside Abou Abdelaziz survécurent à la bataille de Bejaia et s'y réfugièrent en 1510.

De nombreux témoignages permettent de se faire une idée précise de ce que fût la Qalaa bien après sa chute :

« Callah ou Kelah est la seule ville considérable de la contrée qui nous occupe ; elle en serait sans nul doute la capitale si ces farouches républiques, jalouses, isolées, indépendantes, quelques-unes existant malgré leur petitesse, pouvaient reconnaître un centre d'action et de pouvoir ».

Jusqu'à cette époque, les gens de la Qalaa vont garder leur réputation de probité proverbiale dans toute la Kabylie. C'est en effet, à la Qalaa que :

« À toutes les époques d'invasions, les personnages considérables du pays sont venus chercher un refuge pour eux, pour leurs familles et leurs trésors. Ils confiaient leur fortune, leurs objets les plus précieux à des habitants qui les enfouissaient dans quelque cachette ignorée de leurs maisons, pour les restituer quand le péril était passé. On ne cite pas un exemple d'un dépôt nié ».

Rapports avec l'Espagne, l'empire Ottoman et le royaume de Koukou

Après le rôle pionnier joué à la fin du XV^e siècle par Sidi Abderrahmane, l'action de structuration de son fils Ahmed (mort en 1510) permet à la Qalaa de retrouver de fait un statut de capitale politique et militaire. Il édifie la casbah de la Qalaa (avec le concours des Mauresques de Bougie) et devient ainsi le premier sultan du royaume indépendant des Ath Abbas. Cependant, c'est le règne de son fils Abdelaziz qui va faire entrer la Qalaa dans l'histoire. Ses exploits vont permettre à son royaume de s'étendre jusqu'aux portes du désert.

Vers 1545, les Espagnols s'allient aux Saadiens marocains. Ces derniers marchaient sur Alger après avoir occupé Tlemcen. C'est alors qu'Abdelaziz et les Beylerbey d'Alger signent le Pacte d'Aguemoune Ath Khair. Après des années de guerre, les milliers de soldats d'Abdelaziz permettent la victoire

qui sera exploitée politiquement par les Turcs et jouera un rôle dans la formation de l'Algérie (début de traçage des frontières).

Après la mort d'Abdelaziz, c'est son successeur Ahmed Amokrane qui lui succède et qui continue son œuvre. Dès lors, la famille portera le nom d'Ath Mokrane [*At Meqq°ran*]. Ahmed régnera pendant quarante ans. Il meurt au combat à Bordj Hamza (Bouira) vers 1596. Son fils Si Nacer prend le relais. Homme pieux, il est mort assassiné par les Ath Abbas vers 1620. C'est de cette époque que la Qalaa perd son statut de capitale d'un royaume prospère. Mais, comme le constate Lapène : « La Kalaâ restera cependant la prestigieuse forteresse des Ath Abbas et des Ath Mokrane jusqu'à sa chute finale en 1871 ».

Rôles politique et militaires

Le rôle éminent joué par le royaume des Ath Abbas va durer près d'un siècle et demi. Son alliance temporaire avec les Ottomans, puis avec les Espagnols avait pour objectif la « restauration possible » d'un royaume puissant, du type de celui des Hammadites, au Maghreb central. Les écrivains Espagnols, et notamment Marmol, rapportent en détail ce jeu d'alliance du sultan Abdelaziz, ainsi que les troupes engagés : « La Abez avait 180 mousquetaires à pied et treize cent chevaux. Ils menaient outre cela trois pièces de batterie... ». Cependant, la puissance du royaume deviendra telle que Salah Raï « se mis en campagne de peur que la réputation de cet Africain ne souleva le Pays ». Le détail de cette campagne est rapporté et le rôle du royaume de Koukou est précisé.

Le portrait que les écrivains espagnols font du prince de la Qalaa est des plus élogieux :

« Fier et brave, tout acte d'honneur seul le réjouissait ; s'il ne réservait son admiration que pour ce qui était glorieux [...], en vrai guerrier et en homme, ayant conscience de sa dignité,... ».

Contrairement aux Belqadi (du royaume de Koukou), le sultan des Ath Abbas, « soutenu par une dignité ancestrale, irréprochable et glorieuse », s'affranchissait du pouvoir Ottoman d'Alger. Bien organisé autour de sa citadelle, il restait maître des Portes de Fer et obligeait les Turcs à n'avoir des relations avec Constantine que par Aumale et Bou Saada : « De la Medjana à l'Oued Sahel, toute la confédération était sous les armes, prête à répondre, au premier signal d'alarme, à l'appel de son chef ».

En 1557, le pacha Hassan, fils et successeur de Khaïrredine, arriva à Alger. « Au mois de septembre de l'année 1559, le roi de Labbès, averti de son arrivée, descendit de la montagne avec plus de 6 000 cavaliers, 10 000 fantassins et plus de 1 000 arquebustiers »... Abdelaziz résista aux Ottomans (appuyés par 1 200 soldats européens prisonniers) et à leur allié de Koukou,

mais il fut tué au combat. Le conseil *Muwwâhidî* a élu son successeur Ahmed sous le titre d'Amokrane (*Ameqq°ran*, « grand » chef). Il entre dans l'histoire pour sa bonne administration. Parmi ses réalisations, on peut relever : le système d'irrigation, le tracé des routes (de Bougie à Tolga et de Palestro jusqu'à Constantine). Il a également mis en place des postes de signalisation de Yemma Gouraya jusqu'à Tazmalt (fumée le jour et lumière la nuit). Ses exploits guerriers, notamment l'expédition de 1590, sont relatés en détail par Haëdo, *Épitame de los reyes de Argel* (trad. de Grammont). Cette source s'arrête vers septembre 1596, avec Mustapha Pacha, Dey d'Alger.

Le rôle Industriel

De nombreux écrits coloniaux ont mis en avant le savoir faire des Ath Abbas dans le domaine industriel (vêtements, orfèvrerie, armurerie...). C'est le cas par exemple d'Edouard Lapène, qui écrit :

« Les Kabâiles connaissent l'industrie. Ils exercent et exploitent les produits de leurs montagnes ».

Un colon de la première heure donne plus de précisions (1833) :

« La tribu des Beni Abbès est essentiellement manufacturière. On y fabrique diverses étoffes de laine, et on y fait des burnous blancs et rayés qui sont très estimés dans toute la contrée. On y fabrique beaucoup de savon. Il y a aussi dans cette tribu beaucoup d'ateliers pour la fabrication de cardes à laine ». « Il y a aussi à Béni Abbès beaucoup d'ateliers d'orfèvrerie dans lesquels on fabrique tous les bijoux d'or et d'argent à l'usage des femmes Kabyles ».

Cependant, c'est dans le domaine de l'armurerie que la Qalaa jouera un rôle qui dépassera le cadre de l'Algérie. En effet, elle se dotera de fabriques d'armes avec l'aide de renégats, de chrétiens et d'Andalous chassés d'Espagne, qu'elle accueille et qui apportent leur savoir-faire. Reprenons le témoignage de Lapène :

« La tribu des Béni Abbès fabrique les longs fusils des Kabâiles avec le fer de la tribu des Béni Sédiman. Le minerai est en roche et traité par le charbon de bois dans un bas fourneau à l'instar de la méthode catalane. Les soufflets sont faits avec des peaux de boucs et fonctionnent comme ceux de nos éleveurs forains à mains d'hommes ».

C'est aussi à la Qalaa que l'on faisait les batteries : « La Kalaâ fournissait aussi les platines qui ont une très grande réputation et s'exportent jusqu'à Tunis ».

Le mouvement intellectuel des Bibans à l'époque de la Qalaa des Beni Abbas

La région des Bibans a abrité des activités intellectuelles significatives dès le XI^e siècle. En effet, la route qui reliait les deux capitales, la Qalaa des

Beni Hammad* (près de M'sila) et Béjaia, a été fréquentée, par l'élite savante des deux cités, dans les deux sens, d'abord avant le transfert effectif du lieu de résidence des princes (1092), mais également bien après, car la Qalaa des Beni Hammad est restée pendant des siècles un important centre d'enseignement avec ses traditions propres.

C'est cependant au début du XVI^e siècle, que Qalaa des Ath Abbas a conquis son statut de centre d'enseignement, grâce notamment à ses rapports privilégiés avec les autres institutions scientifiques de la région, ainsi qu'avec celles de la vallée de la Soummam. Dans sa *Rihla*, le voyageur al-Wartilani* (1713-1779) donne des détails sur les rapports du sultan Ahmad ben Abderrahmane (mort en 1510) avec la zawiya Yahia al-Aydli de Tamokra. Il distingue par la suite les Oulémas des Walis. Parmi les premiers : Sidi Nacer (*'Alim zahid* qui avait formé plus de 80 talebs), les descendants de Sidi Muhamed Aberkane, Sidi Ahmed Zarrouq et les descendants des Ouled Taboundawuth, Sidi Abdel Halim, les Chorfas de Boudjellil, Sidi Muhammed b. Mahrez, Ouled Maamar, Ouled Boudjemaa, Ouled Sidi Khrouf, ceux de Taaroussine et les Ouled Abkoura, Sidi Ali, Sidi Ahmed Achab... Quant aux Walis, al-Wartilani cite : l'ancêtre des Ouled Taleb, Sidi Muhamed Aberkan, Sidi Ahmed b. Youcef, Slimane El Mourabit, Sidi Ali al-Fartas, Sidi Med Salah,...

El-Mokrani, la Qalaa et l'insurrection de 1871

Mohamed Aït Mokrane est le fils d'Ahmed El-Mokrani, un des gouverneurs de la région de la Medjana (Hauts-Plateaux). Il succède à son père non pas comme Khalifa, mais comme Bachagha. Le passage de l'administration militaire à l'administration civile et le projet de Royaume Arabe de Napoléon III entraînent la démission d'El-Mokrani en 1871 et sa révolte contre les Français. L'appel au djihad de Cheikh Aheddad (de la confrérie Rahmaniya) a un effet psychologique certain. El-Mokrani mène son armée jusqu'à Bordj Bou Arreridj. Tué le 5 mai 1871, il est enterré à la Qalaa, près de Djamaa El-Kbir. La révolte se poursuit sous le commandement de son successeur Boumezreg al-Wannoughi jusqu'à son arrestation (20 janvier 1872).

[Pour une information plus complète sur la famille Mokrani et le rôle de Mohamed El-Mokrani, voir la notice M126, *EB*, XXX, 2010.]

Les rapports Qalaa – Béjaia

Après l'assassinat du sultan Si Nacer vers 1624 (par les Béni Abbas à Sidi Okba), sa femme s'enfuit dans la région de Béjaia, emmenant avec elle son fils. Ce dernier deviendra le célèbre wali Sidi Mohand Amokrane. Il est le père de Sidi Abdelkader, le saint protecteur des marins.

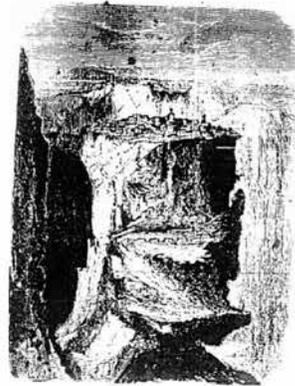


*Prise de Bougie par les Espagnols (1509)
D'après une gravure de Vermeyen exécutée en 1551*

*La Kabylie à l'époque du Royaume des Ath Abbas. Carte
de l'Amiral Turc Piri Reis (début du 16^e siècle).*



*La Montagne des Ath Abbas (M. de Laboz)
et le Royaume de Koukou (16^e siècle)
Archives de Simancas*



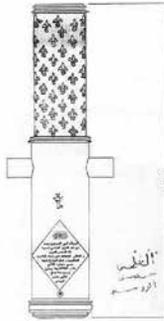
*La position stratégique de la
Qala'a des Ath Abbas, dessinée
par Charles Farine en 1865*



Les différents quartiers de la Qala'a n'Ath Abbas



*Le Mausolée Usannun date du
16^e siècle. Le Sultan Ahmed Ben
Abderrahmane y est enterré.*



La Qalaa a etait un centre industriel reputé dans l'armurerie. Ci-dessus le canon de bronze n° 50 à la gloire du Sultan Abd el-Aziz - Musée de l'Armée - Paris.



Une Maison bourgeoise à la Qalaa. D'après Charles. Farine - 1865



Dessin A. Tabchouche

© Atelier de Réflexion GEHIMAB

Il y a un religieux, appelé Cheikh Abdalkader, que les Turcs et les Maures regardent comme un saint...
Chevalier d'Arvieux, 1735

BIBLIOGRAPHIE

- BRUNSCHVIG R., 1940 – *La Berbérie orientale sous les Hafsides, des origines à la fin du XV^e siècle*, 1940.
- BERBRUGGER A., 1857 – *Les époques militaires de la Grande Kabylie*, Alger.
- CAMBUZAT P.-L., [1971] – *L'évolution des cités du Tell en Ifrikiya du VII^e au XI^e siècle*, Alger, OPU, 2 vol., passim, notamment t. II, p. 178-181.
- CARETTE Cpt., 1848 – *Etudes sur la Kabylie proprement dite*, Paris, Imprimerie Nationale.
- DAUMAS E. & FABAR M., 1847 – *La Grande Kabylie : étude historique*, Paris, Editions Hachette
- FARINE Ch., 1865 – *À travers la Kabylie*, Paris, Ducrocq Éditeur.
- GOLVIN L., 1957 – *Le Maghreb central à l'époque des Zirides. Recherches d'archéologie et d'Histoire*, Paris.

- GOLVIN L., 1978 – « Kal'at Banī 'Abbās », *Encyclopédie de l'Islam*, t. IV, p. 499.
- HAËDO (Diego de), 1881 – *Histoire des rois d'Alger*, traduit de l'espagnol par M. de Grammont, Alger, Jourdan. Nouvelle édition préfacée par J. Dakhlia : Saint-Denis, Editions Bouchène, 1998. Reproduction de l'édition originale : Kissinger Legacy Reprints, 2010.
- LAPÈNE E., 1834 (2002) – *Vingt-six mois à Bougie : notice morale, politique et militaire sur les Kebâïles*, Paris, s.d. [1834 ou 1839], Editions Anselin et Gaultier-Laguionie. Nouvelle édition par C. Lacoste-Dujardin & N. Abdelfettah-Lalmi : Saint-Denis, Editions Bouchène, 2002.
- MARMOL de Carvajal, 1667 – *L'Afrique*, traduction Nicolas d'Ablancourt, Paris, 1667.
- MARÇAIS G., 1941 – *La Berbérie au IX^e siècle d'après El-Ya'qûbi*, *Revue africaine*, 85, p. 40-61.
- NADI MOKRANI'S ASSOCIATION, 1988 – *Nubda 'an tarikh Qal'at n Ath Abbas*, Blida, Imprimerie as-Sari'a.
- RINN L., 1891 – *Histoire de l'insurrection de 1871 en Algérie*, Alger, Librairie Jourdan.
- SHAW Th. (Dr), 1743 – *Voyages de Mr Shaw, M.D. dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant*, La Haye, 2 t. Autre édition française : 1830 – *Voyage dans la Régence d'Alger*, traduction par J. MacCarthy, Paris, 1830.
- WARTHĪLĀNĪ (Al-), 1908 – *Nuzhat al-anzār fī fadl ilm al-tārīh wa-al-ahbār*, édition M. Ben Cheneb, Alger. Accessible sur le site de l'Institute for the History of Arabic-Islamic Science, Francfort/Main. Il existe également une édition récente : Le Caire, Maktabat al-ṭaqāfat al-dīniyyat, 2006, 826 p., 2 vol.

Annexe : Actions de la société civile pour la préservation du site

Plusieurs associations de la société civile œuvrent depuis plusieurs années, en liaison avec les autorités locales (wilayas de Béjaïa et de Bordj Bou Arreridj), à la valorisation et à la préservation du site de la Qalaa des Ath Abbas. Ainsi, tous les 5 mai, a lieu à la Qalaa la commémoration de l'anniversaire de la mort d'El-Mokrani. Des expositions et conférences y sont régulièrement organisées.

Un premier dossier pour le classement global du site a été déposé par ces acteurs, mais il n'a pas été validé car la plupart des terrains du site sont des terrains privés. Une nouvelle stratégie a donc été adoptée, qui vise :

- À classer les biens culturels suivants : Djama' Oussahounne et Djama' El-Kbir, Dharih Sultan Muhammad Ben Abderahmmane et Dharih El-Mokrani, le Mess des Officiers (Qahouat Boumezreg) et la poudrière, Médersa des Ulémas Musulmans. Cet objectif est atteint depuis le 16 mai 2009, suite à la session de la Commission des Biens Culturels de la Wilaya de Béjaïa.
- À mettre en place une charte signée par les habitants de la Qalaa, qui s'engagent à respecter le style de construction propre à la Qalaa et à favoriser le projet de mise en valeur du passé historique de la cité.
- À définir un projet de réhabilitation de la Qalaa, dans un cadre plus général d'un plan de développement local. Dès à présent, un projet de création d'une musée a été formulé, prévoyant un poste d'archéologue.

Djamil AÏSSANI & Djamel SEDDIK

[Avec les compléments bibliographiques de S. Chaker]